

15^{ème} dimanche B

*J'écoute: que dira le Seigneur Dieu?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple.
Son salut est proche de ceux qui le craignent
et la gloire habitera notre terre. (Ps 84,9.10)*



Première lecture

Amos 7,12-15

Amazias, prêtre de Béthel, dit au prophète Amos: "Va-t'en d'ici avec tes visions, enfuis-toi au pays de Juda; c'est là-bas que tu pourras gagner ta vie en faisant ton métier de prophète. Mais ici, à Béthel, arrête de prophétiser; car c'est un sanctuaire royal, un temple du royaume." Amos répondit à Amazias: "Je n'étais pas prophète ni fils de prophète; j'étais bouvier, et je soignais les figuiers. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit: 'Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël'."

Deuxième lecture

Éphésiens 1,3-10

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ: voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé, qui nous obtient par son sang la rédemption, le pardon de nos fautes. Elle est inépuisable, la grâce par laquelle Dieu nous a remplis de sagesse et d'intelligence en nous dévoilant le mystère de sa volonté, de ce qu'il prévoyait dans le Christ pour le moment où les temps seraient accomplis; dans sa bienveillance, il projetait de saisir l'univers entier, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, en réunissant tout sous un seul chef, le Christ.

Jésus appelle les Douze, et pour la première fois il les envoie deux par deux. Il leur donnait pouvoir sur les esprits mauvais, et il leur prescrivit de ne rien emporter pour la route, si ce n'est un bâton; de n'avoir ni pain, ni sac, ni pièces de monnaie dans leur ceinture. "Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange." Il leur disait encore: "Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds: ce sera pour eux un témoignage." Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

Réflexion

Il serait facile, en ces mois d'été, de rapprocher l'envoi des Douze en mission et l'exode des vacanciers qui partent, sac au dos et sandales aux pieds, à la recherche d'un équilibre que la ville leur refuse si souvent. Mais la mission apostolique n'a rien d'un banal retour à la nature.

Par l'envoi de ses disciples, Jésus, tout en demeurant en retrait, voit s'étendre la contagion de son influence messianique: solidaires de sa tâche et de son destin, ils sont, eux aussi, engagés dans l'annonce prophétique du Royaume. Comme il a parlé jadis par les prophètes, Dieu s'exprimera, aujourd'hui encore, dans des paroles d'hommes. Certes, à l'instar d'Amos, simple bouvier, rien n'a préparé ces pêcheurs galiléens à pareille mission. Mais ce qui compte, ce n'est pas l'éclat de leur intelligence, la séduction de leur parole, la noblesse de leur origine. Se débarrassant des bagages inutiles et des assurances trop humaines, il leur faut laisser le Christ parler par leur bouche, agir par leurs mains. Et sans doute, parce que le Royaume de Dieu ne rencontre pas l'attente superficielle des hommes, le succès de la mission n'est-il pas garanti, l'accueil des foules pourra être mitigé ou éphémère, voire hostile. Il n'empêche: saisis par Dieu, choisis par son Fils, les disciples doivent aller de l'avant et proclamer l'imminence du Royaume.

Ainsi, loin d'être le temps où la parole prophétique aurait cessé de se faire entendre, le temps de l'envoi (le temps de l'Église) est-il celui de la vingt-cinquième heure où, de toute urgence, l'Évangile doit être proclamé, répandu et multiplié. Dans la fidélité à l'Esprit, c'est par nos paroles d'hommes, si balbutiantes soient-elles, par nos gestes libérateurs, qu'il nous faut éveiller notre temps au mystère de Jésus et de son Royaume.

15^{ème} dimanche B

***J'écoute: que dira le Seigneur Dieu?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple.
Son salut est proche de ceux qui le craignent
et la gloire habitera notre terre. (Ps 84,9.10)***



Première lecture

Amos 7,12-15

Amazias, prêtre de Béthel, dit au prophète Amos: "Va-t'en d'ici avec tes visions, enfuis-toi au pays de Juda; c'est là-bas que tu pourras gagner ta vie en faisant ton métier de prophète. Mais ici, à Béthel, arrête de prophétiser; car c'est un sanctuaire royal, un temple du royaume." Amos répondit à Amazias: "Je n'étais pas prophète ni fils de prophète; j'étais bouvier, et je soignais les figuiers. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit: 'Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël.'"

Deuxième lecture

Éphésiens 1,3-14

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ: voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé, qui nous obtient par son sang la rédemption, le pardon de nos fautes. Elle est inépuisable, la grâce par laquelle Dieu nous a remplis de sagesse et d'intelligence en nous dévoilant le mystère de sa volonté, de ce qu'il prévoyait dans le Christ pour le moment où les temps seraient accomplis; dans sa bienveillance, il projetait de saisir l'univers entier, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, en réunissant tout sous un seul chef, le Christ. En lui, Dieu nous a d'avance destinés à devenir son peuple; car lui, qui réalise tout ce qu'il a décidé, il a voulu que nous soyons ceux qui d'avance avaient espéré dans le Christ, à la louange de sa gloire. Dans le Christ, vous aussi, vous avez écouté la parole de vérité, la bonne nouvelle de votre salut; en lui, devenus des croyants, vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit que Dieu avait promis, c'est la première avance qu'il nous a faite sur l'héritage dont nous prendrons possession au jour de la délivrance finale, à la louange de sa gloire.

Jésus appelle les Douze, et pour la première fois il les envoie deux par deux. Il leur donnait pouvoir sur les esprits mauvais, et il leur prescrivit de ne rien emporter pour la route, si ce n'est un bâton; de n'avoir ni pain, ni sac, ni pièces de monnaie dans leur ceinture. "Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange." Il leur disait encore: "Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds: ce sera pour eux un témoignage." Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

Réflexion

Il serait facile, en ces mois d'été, de rapprocher l'envoi des Douze en mission et l'exode des vacanciers qui partent, sac au dos et sandales aux pieds, à la recherche d'un équilibre que la ville leur refuse si souvent. Mais la mission apostolique n'a rien d'un banal retour à la nature.

Par l'envoi de ses disciples, Jésus, tout en demeurant en retrait, voit s'étendre la contagion de son influence messianique: solidaires de sa tâche et de son destin, ils sont, eux aussi, engagés dans l'annonce prophétique du Royaume. Comme il a parlé jadis par les prophètes, Dieu s'exprimera, aujourd'hui encore, dans des paroles d'hommes. Certes, à l'instar d'Amos, simple bouvier, rien n'a préparé ces pêcheurs galiléens à pareille mission. Mais ce qui compte, ce n'est pas l'éclat de leur intelligence, la séduction de leur parole, la noblesse de leur origine. Se débarrassant des bagages inutiles et des assurances trop humaines, il leur faut laisser le Christ parler par leur bouche, agir par leurs mains. Et sans doute, parce que le Royaume de Dieu ne rencontre pas l'attente superficielle des hommes, le succès de la mission n'est-il pas garanti, l'accueil des foules pourra être mitigé ou éphémère, voire hostile. Il n'empêche: saisis par Dieu, choisis par son Fils, les disciples doivent aller de l'avant et proclamer l'imminence du Royaume.

Ainsi, loin d'être le temps où la parole prophétique aurait cessé de se faire entendre, le temps de l'envoi (le temps de l'Église) est-il celui de la vingt-cinquième heure où, de toute urgence, l'Évangile doit être proclamé, répandu et multiplié. Dans la fidélité à l'Esprit, c'est par nos paroles d'hommes, si balbutiantes soient-elles, par nos gestes libérateurs, qu'il nous faut éveiller notre temps au mystère de Jésus et de son Royaume.